

... Le Père de l'Homme

Koutchoukalo Tchassim

... Le Père de l'Homme

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

- *Affairages* (Théâtre), Generis Publishing, 2021.
- *Les enfants de midi* (Récit), Editions Awoudy, Lomé 2020.
- *Et si Dieu était complice* (Roman), Generis Publishing, 2020.
- *Le Rescapé colonial* (Roman), Christon Editions, Cotonou 2019.
- *Elle* (Poésie), Editions Continents, Lomé, 2019.
- *Genre, identités et émancipation de la femme dans le roman Africain francophone* (Essai), Ed. Universitaires Européennes, 2017 ; Christon Editions, Cotonou 2018.
- *Je ne suis pas que négatif* (Poésie), Editions Continents, Lomé, 2017.
- *Ma maison d'initiation* (Roman), Editions Muse Riga, 2017 & Christon Editions, Cotonou, 2017.
- *Je suis le fils de quiconque m'aime* (Roman), Christon Editions, Cotonou 2016.
- *Fictions africaines et écriture de démesure* (Essai), Editions Continents, Lomé, 2015.
- *Les Plaies* (Poésie) Editions Awoudy, Lomé, 2015.
- *L'image du « Togolais nouveau » dans l'œuvre romanesque de Félix Couchoro* (Essai), Editions Peter Lang, Berne, 2012.

Préface

Le père de l'homme ? ou Le père de l'enfant ? Ce recueil de poèmes de madame Koutchoukalo TCHASSIM a pour titre « ... Le père de l'homme ». Par ce titre, K. TCHASSIM nous renvoie, certainement, à un autre poète, William Wordsworth, qui, dans son célèbre poème de 1802 « Mon cœur bondit », a employé l'expression devenue populaire « L'enfant est le père de l'homme ».

En effet, W. Wordsworth écrivait :

« Mon cœur bondit quand je vois

Un arc-en-ciel dans le ciel :

Il en était de même lorsque ma vie a commencé ;

Ainsi en est-il maintenant que je suis un homme ;

Qu'il en soit ainsi quand je vieillirai ;

Ou laissez-moi mourir !

L'enfant est le père de l'homme :

Et je pourrais souhaiter que mes jours soient

Liés chacun à chacun par la piété naturelle »

L'arc-en-ciel, signe de la fidélité de l'alliance que Dieu a conclue avec son peuple, symbolise merveilleusement la permanence des émotions du cœur à travers les âges, à travers le temps. La portée sapientale de ce poème est manifeste : l'homme est son enfance. Les expériences vécues de l'enfance déterminent avec force l'homme tout au long de son existence.

Et, c'est cette vérité existentielle qu'esthétise, à travers des images et métaphores, madame K. TCHASSIM. Cependant, la

question posée est de savoir si l'enfant est un « heureux destin » (p. 13). Quand on parcourt ce poème, on se rend à l'évidence que l'homme, bien qu'il soit déterminé par « l'enfant, le père de l'homme », refuse l'enfermement dans l'enfance. L'homme n'est pas uniquement son enfance ; il est aussi (et surtout) « projets », « anticipation », « projection », « vocation ». C'est avec délectation qu'on lit :

« Fatigué d'attendre, de patienter, je défonce la porte du monde.
Je suis dans le monde et je crie avec le monde sans offrande »

Cette posture existentielle de défoncer la porte du monde repose sur les vertus de bravoure et de persévérance. Et, c'est là que réside la portée sapientale de ce recueil de poèmes : l'enfant n'est pas la figure d'un père autoritaire, omniprésent et omnipotent. Il n'est pas ce père tyrannique qui plongerait l'homme dans l'impuissance d'agir et de réagir sur et dans le monde. La grandeur de l'homme se trouve ainsi dans la renaissance perpétuelle. Celle-ci concerne aussi bien l'individu que la société :

« Renaître sous un œil colérique lascif d'une vie aigre bâtarde
Vivre la bâtardise des parents en chaleur réprimée distale
Renaître malgré tout dans les atouts coquelucheux en sève »

Comme on peut le constater, ce recueil de poèmes propose une éthique de vie : la meilleure manière de vivre pour un individu et pour une société est de surmonter avec abnégation les pesanteurs historiques. La vie de l'homme, pour être digne, exige un choix radical et la responsabilité de se positionner face à l'histoire.

Dans le sens de cette renaissance perpétuelle, ne peut-on pas admettre que l'homme est le père de l'enfant ?

Prof. Komi KOUVON
Université de Lomé

Rêveries du Père de l'Homme

EXULTATION

Un et un font deux en un et j'apparais en boule
La liqueur rouge s'estompe, signe de mon existence
En transe manifeste, s'agite, je secoue tout un être
En transe temporaire, de mon existence se doute
Partage la nouvelle sans doute avec incertitude

J'observe les deux Êtres s'extasier en altitude
Sans murmures ni contrastante et inique attitude
Du fond des éprouvettes, pareille brûlure émerge
Des magies microscopiques actives et peu mensongères
Saluent en première noce mon existence dans un monde
Anatomique rose, majestueux, suffisant et sans astres
Et pourtant, la vie y est en rose sans agression de mes roses.

Je nage, je baigne dans le fleuve nutritif de ce pot aux roses
Que dévoilent l'alchimie de ces inventions révolutionnaires
Diseuses de vérités incontestées à rendre heureux et épanouis
Mes deux tourtereaux impatients et sans véritable ennui.

La démence ! Elle est tombée la brûlure sans chaudement brûler
Elle les câline, les emporte dans les nuages d'un bonheur conjugué
Je suis cette fusion intimiste, frénétique pour tout bonheur égrené
Les tourtereaux s'empoignent, exultent dans les nuages excités
Une démence scintillante conquérir tout l'univers endiable
Des possédés électrocutés par un invité surprise et incontesté.

HEUREUX DESTIN

Des profondeurs de ma résidence, j'entends les projets en instance
Sur ma vie par anticipation, par projection et par vocation en France
Telle une carpe sur le sable mouvant, j'exulte d'un heureux sagace
Destin. À réellement grandir sans rides dans un monde sein et fugace
Egrener chaque jour le chapelet monstrueux d'une vie salace,
Amèrement juteuse, m'en sortir sans égratignures ni handicap.

Le temps m'enchanté. Il fait de moi sans voix un Être mature
Mon corps métamorphosé, voluptueux et sans remords futur
Gonfle le ballon qui pousse et pousse encore chaque jour sûr
De moi prendre soin sans m'abandonner au triste sort incertain
D'un mort-né déçu par la vie avant de l'avoir vécue en train
D'une existence insaisissable à la case départ retourner éteint.

Je glisse, glisse encore sans motif et pourtant je veux bien glisser
Affirmer mon existence et mon souffle sans inquiétude affichée
A lire dans le quotidien de mes hôtes des agacements indigestes
Misères d'un étranger à paraître dans leur univers romantique

Je veux glisser, glisser encore dans ce suc chaud et enveloppant
Gonfler, gonfler encore et encore cette rondeur aussi féérisant
Qu'elle puisse paraître aux amoureux heureux et sympathisants
Avec qui je fais volontiers compagnie parce que séduisants
Je glisse et glisse encore ; gonfle et gonfle encore impatient
Fatigué d'attendre, de patienter, je défonce la porte du monde
Je suis dans le monde et je crie avec le monde sans offrande
Tout à hériter de ce monde avec bravoure et persévérance
Repartir sans nos offrandes dans un monde sans offrandes

RÊVERIES

Je glisse, je glisse et navigue dans ce suc liquéfiant avec foi
Mouvoir, me métamorphoser avec plein de projet sans aboi
Je rêve, je rêve que demain sera rose dans un monde morose
Ignorant et indolore. Je rêve d'être ce Père innocent et candide
Dans une jungle effroyablement agréable à filer des monstres
Adorables. Je rêve, je rêve de voir naître ce monde candide
Reflétant ma candeur père d'une monstruosité élégante infinie
D'une infamie irréductible sans limite fâcheuse inassouvie

Je rêve d'une vie rose d'un enfant né de Pandore dans l'or
Me revêtir de toutes les malédictions à elle infligées à tort
Sans vouloir la justifier d'un compliment iniquement fort
Savoir si Dieu, le miséricordieux condamateur des sorts
La maudissant d'un enfantement cruel et doux avait tort

Je rêve d'une naissance parfumée aux couleurs arc-en-ciel
D'un sphinx immoral détourné du jardin d'Eden en sel
De la vie sommeillant nonchalamment de son trône frêle
Evincé. Transpirer, creuser, fouiller, bêcher en échelle
Initier la quête d'une pitance naguère abondante rebelle

COMPLAINTES DU PÈRE DE L'HOMME

Seigneur, je veux naître, naître dans l'or et de l'argent
Naître comme ces minots engloutis dans l'or arrogant
Je veux que le cercle de la famille applaudisse élégant
Lorsque que je parais sans hèlement ou avec hèlement
Baigner nager dans les mêmes droits œuvres honorifiques
Que ces héritiers qui ne savent que faire de ces aurifiques
Pavées surabondantes montagnes ici, là-bas désertiques
Des vallées de misère dépouillées, drastiques horribles
Où coulent des torrents de Pères de l'Homme maléfiqes
Perdus dans un désert monstre pourvu d'une magnétique
Gloire à suffisamment s'en orgueillir d'oïllons magiques
A drainer morveux le long d'une vie baptisée énigmatique.

Je veux naître dans des draps moelleux suffisamment sucrés
Qui sucent, sucent ma vie de Père de l'Homme à câliner
En héros royal d'une royauté héritée sans parures sécurisées
Se trémousser dans une ambiance festive d'un matin d'été
Ensoleillé sur les rives d'un bonheur éperdument calé.
Me sentir bercer par les rayons solaires extrêmement excités
Dans la poursuite des ténèbres en fuite à faire le tour espéré
D'un monde qui m'accueil tam-tams, orchestres assaisonnés
Griots fanfarons et séducteurs, du sensationnel autour semés
D'un Père de l'Homme son premier temps de séjour compté
Dans un monde érectilement luxueux sourire au mode égayé.

Je veux naître, naître comme ces héros Pères de l'Homme
Triomphants sans gloire d'une paucité sauvage et brutale
Excommuniée d'un univers lits gigantesques forteresses
D'exceptionnels nids fortunés marbres gargantuesques
Se plaignant des héritiers Pères de l'Homme peu gloutons
Ne sachant que faire de leur héritage surabondant affront
Frontal et flagrant d'une misère âpre suffocante aux fronts

Ruisselants de douleurs et de malédictions graves profonds
Nauséux et pittoresques sur une pente épineuse de monts
Trébuchants infatigablement enracinés dans un sol aride
Sans espoir providentiel d'un arrosage messie avide
De fertilisation d'un sol misérable en lui insuffler souffle,
De vie honneur chaleur luxuriante d'une existence féconde.

Je veux naître dans les orgies sauvages tourments incertains
D'une vie de luxure et de gâchis insoupçonnés maladies vaines
Des maraudeurs pilleurs thésauriseurs de notoriété pâle infâme
Investir dans des oasis au cœur et cerveau endurcis sans entrain.

Seigneur, je veux naître, naître dans ce monde calculateur
Où des pions se dament de longs couteaux s'entrechoquent
Un monde infecté de monstruosité et d'animosité infernale
Seigneur, je veux naître, naître dans ce monde d'injustice
Préparer mon cœur mon cerveau des monstres furieux
M'enivrent de liqueur aromatisant au goût merveilleux
Sacré et excitant d'un mal vivre égoïste et valeureux
Cavalier omniscient nombril aux audaces mirobolantes
Je veux paraître la superstar inébranlable et filante
Seigneur, je veux naître, naître dans ce monde aimanté
Attractif qui n'attire pas que ses héritiers. Je veux animer
Ce monde de chaleur de la vie fantoche et nuisible édictée

LE CŒUR DU CRÉATEUR

Sonder et resonder le cœur du Créateur
Muet sur ma nature que seuls les penseurs
Philosophes sur tout et tout cogiteurs
Cogiter sans confort et sans médiateur
Prédire un avenir, un songe révélateur
D'une vie mensongère à ma candeur
Honteusement opposée. Je suis refuteur
Je n'inhale pas une contre vérité sans valeur
Je suis l'ennemi de l'homme qui se construit
De moi distant m'abandonnant sans ennuis
Songer à ma valeur naturelle pure enduit
A débarrasser par l'Homme pour usufruit

Le cœur du créateur contre mon anéantissement
S'arroger dans tous ses veines secs et violemment
Redressés. Allez, multipliez-vous remplissez la terre
La tour de Babel effondrée. Les extrémités du globe
Investies par des Êtres au cœur roide semés sans rage
Elisabeth Rachel faire deuil sur moi dans un songe
Dieu, veuille daigner nous offrir ce Hère de l'homme
Qui notre vie illumine enchante rayonne en homme
Veuille combler nos maisons sans vie de chairs roses
Qu'elles soient remplies de crie et de fleurs vigoureuses
Bruyamment ensorcelantes et éperdument silencieuses